

Le P'tit Cassin n°1



EDITO

Le journal des lycéens « La moustache » devient « Le P'tit Cassin », les élèves ont choisi d'identifier leur lycée dans le nom de leur journal, vous en découvrez donc la première édition. Un journal où la solidarité des élèves est mis à l'honneur avec une partie de leurs actions auprès d'associations.

L'équipe a une nouvelle fois totalement changé depuis le dernier numéro, un numéro rédigé en grande partie par Eva Tissot, élève de première L, que nous remercions pour sa disponibilité et sa ténacité!

Le journal a été totalement mis en page par Thomas Bourdon, élève de seconde également, qui a travaillé durant toute l'année scolaire pour que ce journal soit si joliment illustré.

Nous le remercions également pour sa grande écoute, le temps important hors temps scolaire qu'il a passé à mettre en page les articles de ce journal : le journal n'aurait pas été le même sans son intervention.

Un grand merci aux professeurs qui ont participé avec leurs élèves à l'élaboration de ce numéro : M.Gherardi, fidèle au poste et ses élèves de 1BMA qui font chaque année preuve d'imagination, de créativité pour illustrer la Une.

M.Dauce et M.Tillier avec leurs élèves qui ont rédigé des articles liés à la solidarité et au cinéma. Nous espérons que l'année prochaine d'autres élèves viendront rejoindre l'équipe existante pour continuer de faire vivre ce journal des lycéens.

L'équipe du P'tit Cassin



SOMMAIRE :

EDITO	p.2
POESIE.....	p.3
LES LYCEENS EN COEUR.....	p.4-5
LES LYCEENS AU CINEMA.....	p.6-8
SOCIETE.....	p.9-12
REFLEXION.....	p.13
UN PEU D'HISTOIRE.....	p.14-15
SOLIDARITE.....	p.16-17
LES ACTIONS DU CVL.....	p.18
ARTS.....	p.19

POESIE

HOMMAGE

Habit informe, couvre l'enfant méprisé
Unique rempart contre la bise glacée
Même ses mains décharnées semblent lâcher prise
Attente cruelle, tu as brisé assez !

Ne renonce pas à lutter pour ta survie
Impossible et immonde existence d'asservie
Ta tragédie doit cesser. L'amour reste sourd.
Écoute donc le son martelant du tambour

Accompagné d'âmes condamnées, elles aussi
Poussées dans des douches, seul, il l'a attendue
Rasés, humiliés, la faucheuse les a pris
Essence vitale, l'humanité s'est perdue...

Eva Tissot Vendredi 29 Mars 2019

MÉLANCOLIE

Mille plaintes déchirées s'élèvent au loin
Étourdies par l'incompréhension du monde
Les âmes tourmentées restent simples témoins

Amitié depuis si longtemps perdue sous l'onde
Nostalgique de mes souvenirs, vagabonde !
Caresse de la main mon enfance avec soin

Ô maux incessants, délaissez mon esprit troublé
Laissez vagabonder mes pensées libertines
Insensées et barbares, elles défient vos logiques
Écoutez cette douce mélodie de ma vie.

Eva Tissot Vendredi 29 Mars 2019

Le spectacle des Lycéens en cœur



Les lycéens en cœur de Saône et Loire ainsi que les élèves d'Arts du spectacle du Lycée René Cassin ont décidé de préparer un spectacle sur le thème : les couleurs dont les bénéfices seront reversés à quatre associations différentes :

- Val'heureux (qui vient en aide à Valentin Bourgeon atteint d'une maladie neurodégénérative : l'ataxie de Friedreich)
- Les Restos du Cœur
- L'IME de Tournus (Institut Médico-Educatif)
- L'IME de Charnay-Lès-Mâcon

Le spectacle se prépare essentiellement en option « Arts du Spectacle ». Les élèves ainsi que le professeur se retrouvent tous les vendredis pour avancer le projet, que ce soit sur les plans administratif ou artistique. Au début de l'année, nous avons le choix entre la théorie ou l'organisation d'un spectacle, nous avons donc choisi la seconde solution. Dans le spectacle, nous avons pu voir différentes prestations : chant, danse, magie, théâtre, illusion, freestyle, cinéma... Il a eu lieu au Grand Théâtre de Mâcon le samedi 4 mai à 20h30.

Près de 800 spectateurs étaient présents ! nous avons pu récolter 7800 euros pour nos associations !

Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine !



En pleine répétitions !



Les lycéens en cœur

Quelques mots sur les expériences des élèves de l'option cinéma-audiovisuel du lycée Cassin

Le 17/12/18 au Cinémarivaux : rencontre avec des réalisateurs bourguignons
Projection en avant-première du programme de courts-métrages «Trouver sa place», dans le cadre de Lycéens au cinéma, projection précédée d'une rencontre avec deux des réalisateurs, Arnaud Khayadjanian, «Coeurs sourds» et Xavier Legrand, «Avant que de tout perdre»



Tournage de l'interview de Xavier Legrand par des élèves de terminale option ciné



Xavier Legrand présentant son film dans la salle de projection

«Trois films, trois genres, trois quêtes. Tels sont les cadres fixés par ce programme de courts-métrages qui fait dialoguer des registres différents – le thriller familial, le teen movie introspectif et la comédie musicale inversée – autour d'une même question identitaire liée à l'affirmation de soi.

Dans Avant que de tout perdre, Miriam met tout en œuvre pour sortir de la toile invisible et menaçante que son mari violent a tissée autour d'elle et ses enfants.

Dans Cœurs sourds, des adolescents peinent à cerner et à assumer leurs désirs et leurs différences.

L'héroïne de Lorraine ne sait pas chanter souffre quant à elle de ne pas parvenir à exprimer ses émotions en chantant, comme tout le monde.

L'identification et l'acceptation de ce que l'on est, les changements que cela implique, se présentent comme un enjeu vital pour tous les personnages rencontrés dans ce programme, qu'ils soient adultes (plus ou moins jeunes) ou adolescents.

Chacun se situe à un tournant de sa vie. Malgré la différence de leurs démarches, les réalisateurs Xavier Legrand, Arnaud Khayadjanian et Anna Marmiesse se confrontent à une question de cinéma essentielle et passionnante : comment filmer ces bouleversements intimes, c'est-à-dire au fond comment filmer l'invisible? Comment accompagner la transformation, voire la renaissance d'un personnage ? Cela passe en grande partie par le regard et le corps, la manière de se positionner, d'évoluer dans l'espace et face aux autres. La place accordée à la parole est également essentielle. Dans quelle mesure celle-ci accompagne l'éveil des personnages à eux-mêmes ? Que nous raconte-t-elle de leur rapport au monde, à la norme ou à la « normalité » ? Ces approches mettent aussi en évidence l'importance des décors qui imposent un cadre, une scène où se confrontent apparence et réalité, intériorité et extériorité.

C'est dans cette tension que la recherche d'une place à soi prend forme, face à ce miroir précieux tendu par la caméra.»

Janvier à mars 2019 : jury du César des lycéens

En décembre 2018, les élèves de Terminales de l'option ciné ont décidé de concourir pour faire partie du jury de la première édition du César des lycéens, l'équivalent pour le cinéma du Goncourt des lycéens pour les livres. A l'appui d'une argumentation sur l'intérêt d'une telle participation, leur candidature a été retenue en janvier. Dès lors, tout est allé assez vite : visionnage des 7 films au Cinémarivaux, avec présentation lors de chaque séance, qui était publique, du dispositif du César des lycéens, puis brièvement du film projeté.



Les 7 films en compétition, les mêmes que pour la sélection principale du César :

- «La Douleur» réalisé par Emmanuel Finkiel
- «En Liberté !» réalisé par Pierre Salvadori
- «Les Frères Sisters», réalisé par Jacques Audiard
- «Le Grand Bain», réalisé par Gilles Lellouche
- «Guy», réalisé par Alex Lutz
- «Jusqu'à la Garde», réalisé par Xavier Legrand
- «Pupille», réalisé par Jeanne Herry

Les élèves ont débattu de leurs choix suivant des critères variés, par exemple : Coup de coeur / Traitement du sujet / Solidité de la narration / Pertinence de la musique et des bruitages / Traitement de la lumière / Choix des plans / Direction des acteurs / Film important pour un genre.

C'est Jusqu'à la Garde qui a été récompensé par le César des lycéens, les lycéens ayant fait le même choix que le jury principal des Césars.

Le 13 mars 19 une cérémonie dans le grand amphithéâtre de La Sorbonne, à Paris, a permis aux lycéens d'interroger Xavier Legrand et son jeune acteur Thomas Gioria qui joue un garçon de 12 ans.

La conception de la société

Afin de mieux appréhender le thème extrêmement complexe de l'individu dans sa société et de son ressenti face à celle-ci, j'ai demandé à quelques personnes d'apporter un témoignage tant positif que négatif sur le regard qu'elles portent sur leur société. Cela aurait pu sembler difficile de critiquer ainsi la civilisation dans laquelle nous avons toujours vécu, pourtant, chaque personne a su faire preuve d'esprit critique, de recul et de remise en question.

Question 1 : Nous aimerions connaître votre vision du monde, pour cela que pouvez-vous dire sur votre société actuelle ?

- « Selon moi, la jeunesse tombe dans la morale. Non pas qu'elle soit plus vertueuse, avec des valeurs plus affirmées. Mais plutôt dans la facilité au niveau de la pensée. Et plus encore, les conséquences de ce mouvement qui se nomme lui-même « progressiste » va à l'encontre de ce qu'il prétend défendre : les droits de l'Homme. Plutôt que de se baser sur une idéologie, ils (les partisans de cette pensée) fondent leur jugement sur le rapport « Bien » et « Mal », nous entrons alors dans une approche catégorisée de la vie. Prenons un exemple, récemment nous sommes allés (un groupe formé par des lycéens) à une exposition sur un peuple d'Asie centrale. Celui-ci, issu d'une culture, d'une civilisation très éloignée de notre conception occidentale, ne met pas les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes. Elles doivent notamment se purifier pour être mariées, ce qui induit qu'elles ne l'étaient pas avant (chose qui n'est pas réciproque pour les hommes). Cela est évident, il y a une forme d'inégalité entre les hommes et les femmes. Ainsi, la première réaction des plus engagés de ce groupe a été de dire que cela est scandaleux et que cela est mal car contraire à « l'égalité entre les êtres ». Ce raisonnement basé sur les meilleurs sentiments du monde omet néanmoins une chose, ce peuple n'a rien de commun avec notre conception occidentale d'une société. N'est-ce pas alors une réaction qui relève de l'ethnocentrisme que de calquer notre conception du monde sur un autre système en tout point opposé ? On lance une campagne pour « améliorer la vie des gens » dans un pays qui n'est pas le nôtre ? Cela ne nous évoque-t-il pas, dit comme cela, des époques sombres de notre histoire ? Période que ces mêmes personnes considèrent comme périodes de « l'obscurantisme » à savoir les conquêtes du XV^{ème}, XVI^{ème} siècle et ensuite. Cette comparaison est certes provocatrice et même exagérée (bien que ce ne soit pas totalement faux pour ce qui est du fond).

Cependant, je ne juge pas ces personnes car ce phénomène que F. Rollin nomme la bien-pensance est au cœur de notre société libérale. » (Gabriel, 22/04/19)



Dans l'amphithéâtre de
La Sorbonne

Le jeudi 4 avril 19 : festival du film policier de Beaune



Une pause entre deux films



Cécile Chabrol, présentant un formidable sur son père Claude Chabrol

- « Le problème de ce monde est son caractère égoïste. Pourtant, le partage des richesses, l'acceptation des autres et le respect sont essentiels à une paix durable. Ce qui est positif dans ce monde, c'est la différence. En effet, chaque être différent apporte une nouvelle culture. Ensemble, elles enrichissent le monde » (Florian, 20\04\19)

- « Les hommes ont une fâcheuse tendance à ne se préoccuper que d'eux-mêmes et de se désintéresser du monde extérieur. La société poursuit inlassablement sa construction par des liens, des échanges qui sont de plus en plus nombreux. » (Lou-Anne, 20\04\19)

- « Notre société évolue mal, on se concentre sur les mauvaises choses, il n'y a plus rien de vrai et malheureusement chacun essaie de plaire et finit par s'oublier lui-même. Heureusement, la société commence à prendre conscience des impacts de ses actes. » (Alice 20\04\19)

- « Ce qui est positif dans notre société c'est qu'elle est généralement plus ouverte sur les minorités et qu'il existe une certaine forme de paix bien que ce ne soit pas le cas partout dans le monde. Hélas, il y a bien trop d'inégalités désastreuses, la mondialisation a certains effets néfastes pour de nombreuses populations. » (Isoline, 20\04\19)

- « Notre monde se fond dans un marasme intellectuel et spirituel dépourvu d'une quelconque once d'humanité. De plus, Il semble se complaire dans une lucidité subjective et fondamentalement malsaine. Cependant, je garde foi en la nature humaine et son imperfection prouve que nous ne pouvons tendre qu'à l'amélioration. L'instruction, le dialogue rassemblent les sociétés autour de valeurs positives assurant ainsi une stabilité entre les êtres. » (Eva, 20\04\19)

Question 2 : Pensez-vous avoir votre place dans la société dans laquelle vous vous trouvez ?

« “Retournes t'asseoir à ta place”, » je suis classé à la quatrième place», « je n'ai pas ma place ici», une place de cinéma, de bus, de métro, de parking : Voilà des phrases de notre langue française qui démontrent que chaque être existant, doué d'une singularité et de facultés innées qu'il tend à exploiter, se voit doté d'une place qu'il doit trouver durant chaque moment de sa vie. Cette «place» que nous devons trouver, aussi bien auprès des autres que dans notre société, semble être l'objet de toute convoitise, si bien que si on ne la trouve point, on aura effectivement l'impression de ne pas être à notre «place», d'être rejeté, comme si notre vie était quantifiée, que nous devions nous précipiter afin de l'obtenir. Cela ferait naître en nous la peur, l'angoisse de ne pas être «comme les autres», d'être exclu et de devenir comme ceux que l'on nomme communément les «marginiaux», des gens ne respectant pas les règles et allant contre l'idéal de normalité que l'on peut se faire. Mais, une approche immédiate de la question nous fait dire que si nous sommes là, et que la vie nous a été donnée, une place doit nous

être donnée, et que la réponse se trouve peut-être dans cette singularité, dans ce que nous croyons être une différence pour nous mais qui fait justement la différence aux yeux d'autrui. Étant un être vivant, nous occupons déjà une «place», un espace qui est nôtre et qui réside par conséquent en nous. Je pense qu'avoir notre place dans la société, c'est accepter que c'est nous qui faisons notre place, c'est nous qui «sommes» la place, puisque personne ne nous dit où nous pouvons trouver cette place dans la société. C'est donc qu'elle n'est pas trouvable par quelqu'un d'extérieur à nous et qu'il n'y a pas à la chercher, puisque cela ne tient qu'à nous de la trouver. On pense généralement qu'avoir sa place parmi la société, c'est être comme les autres, on a peur de ne pas être accepté. Mais, je pense que ce n'est pas aux autres de nous dire si nous avons notre place dans la société, c'est à nous de montrer que nous sommes une place et que nous l'avons, parce qu'ils ne détiennent pas la réponse. Une place dans la société, c'est une place que nous choisissons d'être, pas une place que les autres choisissent à notre place. Il ne tient qu'à nous de la trouver. » (Mégane, 19\05\19)

« Nous vivons dans une société de consommateurs où l'homme, du moins ce qui fait de lui son essence, est négligeable. Qu'importe qui tu es, ce que tu fais ... Seul compte ce que tu apportes d'utile à la société, enfin, ce que cette même société estime être utile. Ainsi une personne normale, apte à réfléchir, à penser en dehors du cadre de l'admis peut-elle en faire l'effort et si elle est assez solide s'imposer telle qu'elle est. Elle peut de cette façon créer sa propre place dans la société avec ses propres buts. Cependant si cela ne plaît pas, cela est condamné. Pour en faire le constat, il suffit d'observer comment une personne hors du commun est traitée. C'est pourquoi, on nous apprend à être semblable les uns aux autres, on nous apprend à réciter et non à s'exprimer. Ainsi, lâchés dans le monde après la scolarité nous sommes tels des moutons dont l'avis est inévitablement le même que le dernier ayant parlé.

J'espère ainsi avoir pu créer ma propre place et ne pas avoir été moulé comme tant d'autres. La société réserve donc une place pour tous. Cependant chacun est libre de refuser cette place et de construire la sienne à la seule force de l'esprit. » (Ludovic, 14\05\19)

Eva Tissot

Essai sur la différence

Et si l'individualisation résidait dans l'essence même de la démocratie ?

En effet, si les citoyens forment le pouvoir, contiennent la masse, la majorité contrôle le pouvoir au détriment d'une minorité. En cela, n'est-ce pas une forme de dictature exercée par la majorité sur la minorité ? On peut alors s'interroger sur le bien - fondé des valeurs et moralités auxquelles nous tenons de manière démesurée.

On peut par ailleurs, établir un lien logique entre le nom « individu » venant du latin « individuum » signifiant « invisible » et ce que la plupart des sociétés favorisent, c'est-à-dire une désindividualisation ou une privation d'identité propre. Beaucoup de personnes à l'heure actuelle où l'information devient de plus en plus accessible se rendent compte qu'il s'agit d'un objectif pour atteindre ce que l'on appelle « une société idéale » où chacun pourrait se satisfaire de partager une pensée, une vision du monde, des projets semblables à ceux des autres. Ils existeraient ainsi non pas par eux-mêmes mais en association avec les autres. Leur identité propre ne se définirait que par celle du groupe, les réduisant ainsi à l'état de constituant et non plus de constitué.

Beaucoup d'utopies se basent sur une conception de la société promouvant un unique courant de pensée et de réflexion. Elles ne sont produites que par un esprit, celui d'un auteur, qui a été naturellement diffusé à travers les sociétés occidentales, renaissant au travers de chaque utopie d'auteur ayant été élevé dans les valeurs de cet idéal ! Se profile alors l'hypothèse d'un dualisme de l'homme propre à la pensée occidentale. Un tel environnement peut paraître idyllique étant donné que les hommes s'entendraient sur tout. Mais il est illusoire d'envisager qu'une telle chose soit réalisable dans un monde où les normes sont outrepassées par des hommes aux différences innées et incontrôlables.

Par ailleurs, possédant une conception divergente sur la question des normes sociales, je pense qu'au contraire, pour atteindre une meilleure conscience de soi, il faut insensiblement se détacher de la masse et de la banalité.

Hélas, aujourd'hui encore, toute singularité ne pouvant être comprise, est opprimée par la majorité héritière de traditions et de prescriptions conventionnelles.

Est-ce donc une forme de xénophobie ?

Certainement, puisque le comportement craintif voire hostile que l'on peut observer chez les uns vis-à-vis des autres se métamorphose en besoin de protection. Ce rejet est le fruit d'un mécanisme de défense développé par notre instinct primaire. Alors, s'accommoder de la diversité que chacun apporte, n'est-ce pas l'ombre très floue d'une évolution de la conscience psychique de l'humanité ?

Eva Tissot

REFLEXION



LES ARMES AUX ETATS-UNIS



Les violences par arme à feu aux États-Unis provoquent des dizaines de milliers de morts et de blessés chaque année. Ceci fait de ce pays depuis des décennies l'un des pires en matière de statistiques de mort par arme à feu en temps de paix et en termes de tueries d'enfants en milieu scolaire.

Par rapport aux 22 autres nations à hauts revenus, le taux de meurtres liés aux armes à feu aux États-Unis est un cas unique : il est 25 fois plus élevé que la moyenne. Bien que le pays compte la moitié de la population des 22 autres nations réunies, les États-Unis totalisent 82 % de tous les décès liés aux pistolets et 90 % des femmes, 91 % des enfants de moins de 14 ans et 92 % des jeunes entre 15 et 24 ans tués avec des armes à feu. Voici quelques chiffres afin de se faire une idée de la violence des armes :

317 personnes touchées par des tirs chaque jour
1637 décès d'enfants
22.938 suicides par arme à feu

Il y a un fort manque d'encadrement des ventes d'armes à feu : 22% ont été réalisées sans aucune recherche sur l'acheteur. L'ONG Amnesty International précise qu'aucune loi fédérale n'exige un examen complet des antécédents ni du profil de l'acquéreur. Tout en ajoutant que les États qui ont mis en place cette réglementation « ont vu leur trafic d'armes à feu baisser significativement, de même pour le taux de suicides par armes à feu, le nombre de femmes tuées par leur partenaire, et celui de policiers tués en service ».

Comparaison entre Les États-Unis et la France :

En 2013, année pour laquelle des statistiques sont disponibles pour la France aussi, les armes à feu ont fait 33.636 morts aux États-Unis, soit 10,63 morts pour 100.000 habitants (en 2016, il y a eu 38.658 morts, soit 11,96 personnes pour 100.000 habitants), selon les données compilées par GunPolicy.org. Les suicides sont environ deux fois plus nombreux que les homicides (6,69 par rapport à 3,54).

La France, en revanche, se situe dans la moyenne des pays avancés, avec 2,65 morts par arme à feu pour 100.000 personnes la même année. Et l'écart entre suicides (2,09) et homicides (0,22) est beaucoup plus important qu'aux États-Unis. Selon le New York Times, s'appuyant sur des données du Center for Disease Control (CDC) compilées entre 2007 et 2012, un Américain a autant de chance d'être tué par une arme à feu qu'un Français de mourir d'hypothermie. Alors, pour ou contre les armes à feu en libre accès ?

Une élève de Terminale S



Jeune Allemand en 1936 : La Hitlerjugend

Depuis toujours, nous les jeunes, sommes fascinés par l'uniforme et ce qu'il représente. Mais trop d'usurpateurs s'en sont servis. C'est pourquoi j'estime nécessaire de dénoncer ce type d'abus afin d'éviter que votre innocence soit utilisée à des fins ignobles et intolérables.

Plus connue sous le nom de jeunesses hitlériennes en France, elles furent créées en Mai 1922 à Munich et devinrent une étape obligatoire pour tous les jeunes allemands en 1936. Elles encadraient les jeunes afin de les rendre obéissants et disciplinés.



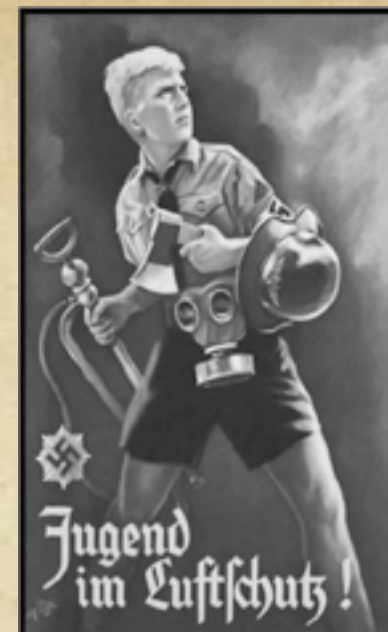
Le Parti Nazi donna dans la société allemande une place particulière aux femmes. Sportives, elles faisaient régulièrement de la Gymnastique, faire des feux de camps en été ou collecter de l'argent au profit du Parti, des tombolas. On leur enseignait comment bien tenir une maison, encourageait à faire beaucoup d'enfants pour la Patrie. Ces jeunes filles apprenaient à devenir la parfaite femme aryenne nationale-socialiste, dévouée et active.



Reconnaissables à leur chemise brune, les garçons étaient élevés sur la base de l'idéal Aryen, athlétique et courageux, pour devenir de futurs soldats dociles. Les jeunes s'auto commandaient afin d'imiter la hiérarchie dans l'armée. Formater dès leur plus jeune âge, on les dirigeait naturellement pour être SS ou SA. Tous les weekends ou presque était consacrés au Parti.

L'été, ils campaient, construisaient un camp, nageaient et jouaient à des jeux de défense et d'attaque où les rôles s'inversaient, un jeu brutal où les garçons étaient encouragés à bizuter les plus jeunes.

Le reste de l'année, il participaient à des défilés appelés Wehrmacht.



Est-il possible de s'imaginer dans une société à l'avenir programmé, où chacun de tes faits et gestes est surveillé, épié ou dénoncé ?

Le nazisme se base sur des critères très précis de sélection pour te désigner « issu de race supérieure », en d'autres termes d'Aryen. En effet, étaient éliminés en premier lieu les Juifs car ils risquaient de « Contaminer » la race dite pure, puis les « Rouges », nom utilisé pour désigner les communistes, mais également les binoclares et les handicapés.

L'idéologie nazi désirait fonder une future nation guerrière et élitiste, pour cela ils se devaient de contrôler la jeunesse en l'enrôlant, et en lui imposant une norme physique : « Le jeune Allemand doit être mince et élancé, agile comme un lévrier, résistant comme le cuir et dur comme l'acier de Krupp. » Adolf Hitler, Mein Kampf, 1924.

Le Parti a des proverbes pour inciter à se livrer corps et âme à la guerre où « ton corps ne t'appartient pas, il appartient au Führer ».



L'idéal de la famille Allemande vue par les Nazis

- Afin de fonder cet idéal, le ministre de l'éducation Allemand, ordonna aux enseignants (voués à 80% à la cause nazi), d'instruire les jeunes. Ainsi, on apprenait aux jeune filles leur devoir de faire beaucoup d'enfants à la patrie, à être en bonne santé pour eux. Elles apprenaient à repasser les chemises de leurs futurs maris, à cuisiner, le ménage, choisir un Aryen...

- L'éducation des jeunes garçons était vouée à leur avenir de soldat du IIIe Reich. Durant leur camp d'été, ils apprenaient avec leur insouciance toute enfantine à se préparer à la guerre : Une équipe défendait un fort construit tandis que l'autre s'appliquait à les attaquer pour leur prendre leur drapeau ou des batailles géantes dont le but était d'enlever le brassard du bras de ses camarades pour gagner.



J'ai écrit cet article afin de vous montrer comment il est simple pour des esprits perfides de manipuler des plus jeunes. Il ne faut jamais se contenter comme ses enfants d'absorber toute information sans approfondir et découvrir quel est l'objectif de cette information. Vous découvrirez sûrement des surprises insoupçonnées...

E.Tissot, 1ère

Une journée avec notre club solidarité

« N’oubliez pas notre rendez-vous de ce week-end ! » lança Madame M. dès que la sonnerie retentit. Mais nous nous précipitions déjà bruyamment dans les couloirs du lycée.

Pour résumer, nous étions chargés de nous rendre chez Cultura pour promouvoir la célèbre association de Mathieu Ricard : Kuruna-Shechen ! Son nom ne vous dit rien ? C’est un docteur français qui s’est installé au Tibet, il est l’un des traducteurs officiels du dalaï-lama et un moine bouddhiste philosophe très impliqué dans l’humanitaire. Ainsi, il a fondé cette association dont le nom signifie : le temple de la compassion.

« La nécessité de l’altruisme » fut le thème d’une des nombreuses conférences auxquelles ce Penseur moderne participa. La question de nécessité d’entraide ne se pose hélas que trop rarement et je le déplore. Bien qu’il y ait heureusement et je ne le nie pas, de nombreuses organisations telle que celle-ci qui œuvrent dans le monde. C’est pourquoi je voudrais mettre en lumière quelques points qui me tiennent à cœur ainsi qu’aux autres membres de ce club de solidarité.

Tout d’abord, nous vivons dans une société où tout est jugé selon un principe manichéen. Beaucoup d’entre nous, ne s’aperçoivent pas qu’il n’y a rien de plus humain que d’aider ses semblables.

Comment pourrait-on agir ?

Nous, lycéens, nous pouvons participer à un avenir constructif et fraternel. Certains se sentent impuissants ou démunis. Il est vrai que le résultat de nos bonnes actions ne sera pas directement quantifiable. En d’autres mots, rien dans notre quotidien ne sera directement bouleversé ou changé mis à part, peut-être, la quiétude d’avoir agi.

Notre club solidarité possède un large champ d’action. En effet, il opère en Inde, au Tibet et au Népal. Devenir membre est un engagement, vous portez en vous des valeurs et devenez en quelque sorte, un ambassadeur bienfaisant de votre pays. Nous projetons d’offrir un avenir meilleur aux générations futures.

Ainsi, par notre générosité, nous contribuons à :

L’Education : l’association aide à la construction, la rénovation d’écoles et de pensionnats, particulièrement dans les zones rurales et isolées, elle finance également des fournitures scolaires, des frais de scolarité, des bourses, les formations, un accès à l’eau. Elle sensibilise aux énergies renouvelables pour préserver l’autonomie du pays. Elle concentre son action sur les enfants et les jeunes filles, qui sont particulièrement touchées par la pauvreté.

La Santé : Kuruna-Shechen se consacre aussi à l’hygiène intime féminine, question négligée principalement dans les pays en développement. Elle contribue à l’accès aux soins, aux équipements, aux campagnes de vaccinations massive et à la prévention.



Le Développement des communautés : Impliqué sur le sort des populations, l’association finance des transports écoresponsables (Rickshaw électrique), groupe de ramassage de déchets, potagers collectif pour la sécurité alimentaire

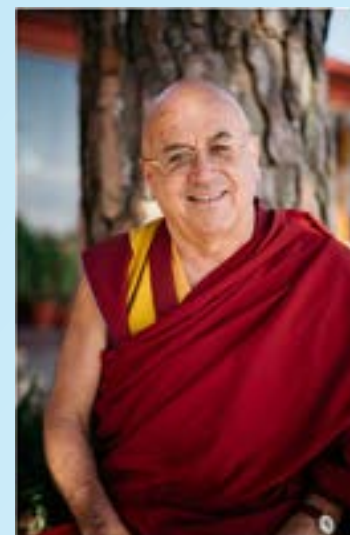
L’Amélioration des conditions des femmes dans les villages : L’association veille à sensibiliser les villageois sur le sort des femmes. Par exemple, elle propose un accès aux villages à l’électricité permettant ainsi aux femmes d’être actives et non contraintes de rester à la maison.

L’Urgence : Kuruna-Shechen apporte son aide lors de catastrophe telles que les séismes en contribuant au maximum à la réhabilitation des populations. Elle propose une aide essentielle d’urgence (alimentaire, matérielle et médicale).

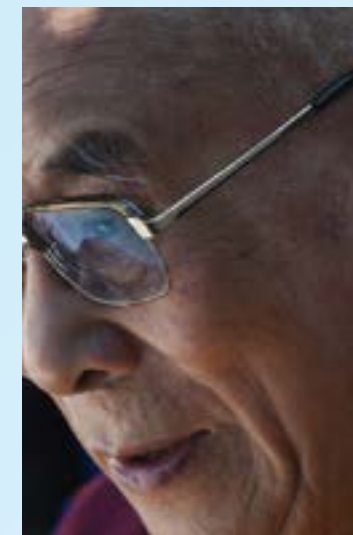
Vous vous reconnaissez dans ces valeurs ?

Si vous tenez à les partager avec nous dans une optique d’avenir meilleur pour tous, alors n’hésitez pas à proposer des actions !

E.Tissot



Mathieu Ricard



Dalaï-lama

Le CVL au lycée (Conseil de vie lycéenne)

le CVL s'est investi cette année dans les actions suivantes :

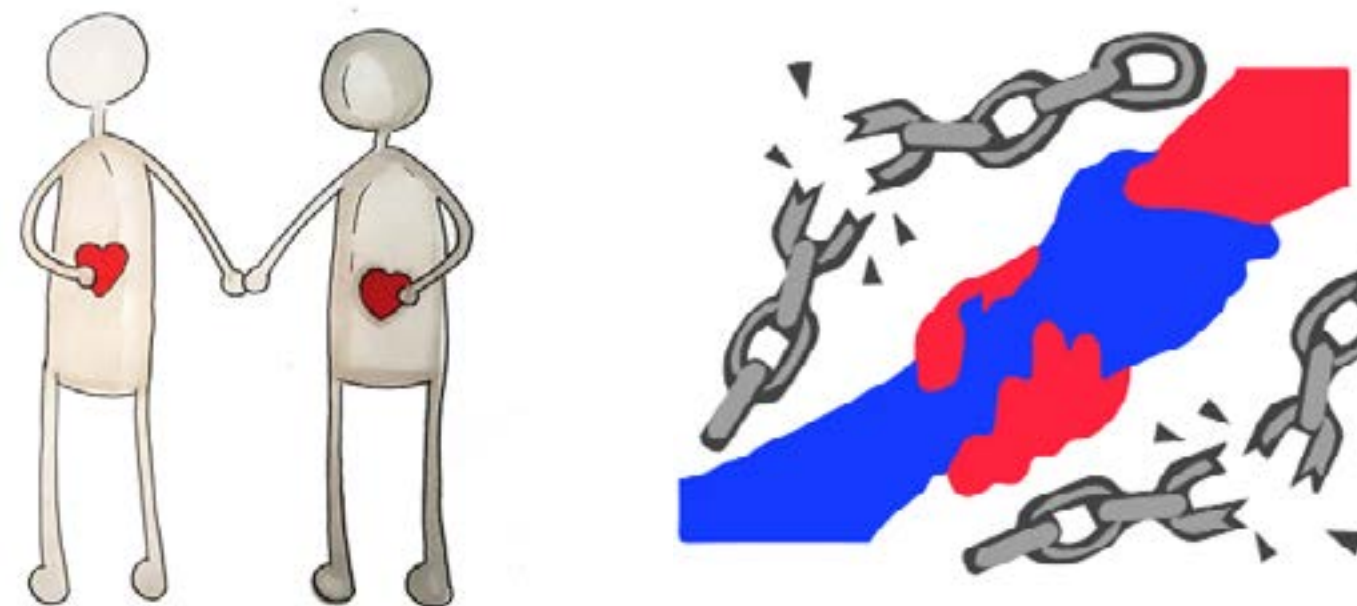
- Organisation de sorties scolaires en lien avec vie scolaire et gestion (Marseille, Lyon et Paris).
- Visite de la Mairie de Mâcon et rencontre avec les élus locaux.
- Sorties à l'Olympique Lyonnais au Groupama Stadium avec les internes, (Décembre et avril 2019).
- Campagne des restos du coeur (collecte de cinq bacs de denrées en faveur des restos du coeur de Mâcon) lors de la « quinzaine du coeur » au lycée en décembre 2018.
- Organisation et animation du carnaval du lycée en février 2019.
- Collaboration avec la Maison Des Lycéens de Cassin.
- Organisation d'une expo sur les 60 ans du lycée lors des journées portes ouvertes de mars 2019.
- Conférence sur l'union européenne avec la Région Bourgogne-Franche-Comté en février 2019.
- Projet de petit-déjeuner bio-équitable en lien avec le service de restauration.



Les élèves de 1BMA illustrent

M.Gherardi et ses élèves se sont appliqués pour proposer des illustrations pour la Une de notre journal.

Les propositions ont été tellement originales et ce fut pour nous très difficile de choisir. Pour rendre hommage à leur travail nous avons sélectionné trois illustrations supplémentaires. Merci pour votre participation et bravo pour votre créativité !



Les élèves du journal des lycéens

Equipe rédactionnelle :

Rédacteur en chef : Mme Gallien

Rédacteurs : Eva Tissot, une élève de TS qui souhaite conserver l'anonymat, Thomas Bourdon pour la mise en page, les élèves de 1BMA pour l'illustration de la Une, les élèves de l'option cinéma, les lycéens en cœur, les élèves du CVL.

Remerciements : Mme Champely et Mme Moine pour leur relecture, M.Roger pour son soutien.

Bonnes vacances à tous et à l'année prochaine !



Lycée René Cassin de Mâcon-Juin 2019